

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Pendant que les vigneron du Midi renaudent ferme contre la mévente de leurs picolos; pendant que les meetings succèdent aux meetings, et qu'en cas de refus des mises en demeure, ou de l'ultimatum adressé à la gouvernaille par les bons bougres, la bonne idoche de la grève des impôts fait son chemin; pendant que les campluchards des autres régions se jérémient sur l'avilissement du prix des blés, - le petit commerce non plus n'est pas à la noce.

La preuve en est dans la chiée des faillites dont le nombre va toujours grossissant. Dans ces derniers temps, bon an mal an, y en a eu 15 milles chaque année.

Les causes de cette situation? On les remue à la pelle, nom de dieu! Les grands magasins qui vendent des montagnes de camelote, à bénéf moindre, sûrs de se rattraper sur la grosse quantité, font une concurrence du diable aux petits boutiquiers.

Les coopératives, fondées par des prolos qui veulent avoir leurs bricoles au prix de revient, en supprimant la gratte de l'intermédiaire, ne les aident pas non plus.

Les syndicats agricoles, manœuvrant pour les engrais et l'outillage, kif-kif les coopératives ouvrières pour la boustilaille et les frusques, leur font aussi un tort considérable.

La foulitude des miséreux qui camelotent coussi-coussa, au panier ou à la voiture, pour tâcher de tirer leur journée, leur rabotent aussi des clients. Ajoutons à cette kyrielle, les économats des mines et des chemins de fer, et nous aurons la clé de l'énigme.

En somme, mille foutres, ce qui fiche les types à cul, c'est le raccourcissement des distances opéré par la vapeur et l'électricité en ce putain de siècle; raccourcissement qui permet à ceux qui ont un certain pognon de s'approvisionner aux sources, - ce qui coupe la chique à des floppées d'intermédiaires.

Tout ça ne serait rien, - au contraire, nom de dieu! si trois sangsues bougrement rapaces n'étaient pas là pour créer la mistoufle, aussi bien dans les villes que dans la cambrousse: le marchand en gros, le proprio, la gouvernance.

Vietdaze, c'est tel que je le dégoise!

C'est parce que la culture ne va pas, parce que les produits de la terre n'ont plus un prix rémunérateur, que des tas de bougres ayant quelques picaillons de côté la plaquent comme une amante infidèle.

Avec leur petiot magot ils s'amènent à la ville, achètent un fonds de commerce quelconque, et comme ils sont des tas et des tas, que les boutiques se multiplient à se toucher toutes, - ils arrivent vivement au résultat qu'ils fuyaient en plaquant l'agriculture: en un rien de temps tout leur saint-frusquin est boulotté.

C'est aussi, cré pétard, parce que la mistoufle règne en souveraine dans la ville que des quantités de purotins achètent pour les revendre quèques foutaises, des bazars de quat'sous, et bravent toutes les avanies et les saletés des pestailles.

En regardant d'un autre côté, pécaïré, que voulez-vous qu'il achète ce cul-terreux qui ne peut vendre ses produits, et ce prolo qui ne turbine plus depuis des semaines?

Malgré tout, bondieu! malgré la concurrence qui nous fait nous tirer les uns aux autres le pain de la bouche, y a pas de bidards: tout se tient et s'enchaîne dans le monde du travail, commerce, industrie, agriculture, tout souffre et dépérit en même temps.

Il n'y a que les charognards du monde improductif qui fassent leurs choux gras de la dèche générale.

Pour sûr, foutre, les usuriers, les marchands de biens, les avocats, les huissiers, les avoués, les chameaux de tout acabit, de toute robe et de tout poil, ne se plaignent jamais quand les affaires vont mal: y a même que ça qui les engraisse.

Ils ne rêvent que plaies et bosses les porcs! Ils font comme le curé de Janticot qui trouve l'année mauvaise quand il n'a pas fait beaucoup d'enterrements.

Mais, crédieu, voilà, que je perds de vue mon point de départ. C'est temps de revenir à mes moutons, - je veux dire au petit commerce.

Y a déjà un certain temps que j'ai reluqué dans un quotidien le compte-rendu d'une de leurs réunions, où se trouvaient les dépotés Goblet et Viviani.

Ça vingt dieux, c'est la maladie commune à tous les prolos, - ceux du comptoir comme ceux de l'atelier, - l'andouillerie de ne savoir rien emmancher sans faire un «*psitt!*» aux bouffe-galette.

Et si vous me disiez: «*Y a quèque profit à en tirer?*». Mais non! Cette maudite engeance n'est bonne qu'à coller des échalias dans les pattes de ceux qui veulent aller de l'avant.

Faut être loufoque tout plein, pour se laisser monter le bobêchon par ce petit trou du cul de Goblet, espèce de girouette qui a viré à tous les vents. Aujourd'hui il se colle sur la hure un masque de socialard. Oh là là, ça serait le moment de crier à la chien-lit! Car enfin, Goblet a débuté par être procureur impérial sous Badingue. Quand la République est venue, il a foutu sa jupe d'avocat bêcheur aux orties et, un beau matin, s'est réveillé opportunard. Ça lui valut de devenir premier ministre du beau-père à Wilson, et c'est par des charges de cavalerie qu'il riposta aux revendications de ses pays, les tisseurs de velours d'Amiens.

Ce propre-à-rien qui a braillé que le 18 mars est une honte pour les français, le voici socialo à la manque!

Nom de dieu, quelle meilleure preuve que le socialisme de tous ces politicards est de la poison! Goblet a tout été: badingueusard, républicain, socialo... Et on le prend au sérieux!

A la réunion en question, malgré la présence des deux jean-fesse, y a eu des pallas bougrement bien ruminés et des idoches chouetto-suifardes. Si les gars n'ont pas toujours mis dans le mille quand ils ont jaboté contre les coopératives, ils ont trouvé le joint quand ils ont gueulé contre les forts loyers, les patentes, les droits d'entrée, les impôts toujours croissants.

C'est surtout leur conclusion qui est rupine: «*Puisque malgré nos protestations, nos prières, nos cris, nos larmes, rien n'est venu de la part des grosses légumes, s'agit de prendre un autre chemin: ils n'ont rien voulu savoir quand nous nous trimballions à leurs genoux et que nous nous arrachions des poignées de cheveux, faut s'aligner autrement, et leur couper les vivres*».

Et tous, oui tous demandaient d'emblée cette grève des impôts que les gars du Midi popularisent de la bonne manière, - et dont j'ai souvent jacté aux aminches.

Ainsi, voilà des gars qui jusqu'ici traitaient de haut les paysans et les ouvriers, des gars qu'on aurait dit que nous leur étions dégoulinés du cul et qu'ils étaient sortis de la cuisse à Jupiter: voyant qu'ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude, ils reviennent à de meilleurs sentiments, - ils s'apprêtent à faire cause commune avec les turbineurs et à leur donner un coup de main pour le prochain tréfalgar.

C'est juste à ce moment là, mille dieux, que les socialos pisse-froid s'amènent et foutent des douches sur cet enthousiasme.

«*La grève des impôts, qu'ils font, y pensez-vous? Mais comment diable pourrons-nous bibeloter nos petites affaires, nous autres qui voulons dégoter votre bonheur à coups de projets de lois, si vous nous coupez les vivres? Songez donc, mille bombes, que nous barbotons dans la même auge que Carnot et Casimir Périer! Laissez-nous donc faire: que nous agrippions le timon des affaires et vous serez satisfaits grande largeur. Tout ira mieux que sur des roulettes!... Surtout, ne parlez plus de refuser l'impôt!*».

Le malheur, foutre de foutre, c'est que les les pauvres nigaudins coupent dans le pont, ils font crédo de je ne sais combien de temps à ces sales birbes, - et avec tout ça nous piétinons sur place!

Bast, un brin de patience! L'heure approche où commerçants, ouvriers et paysans seront moins maniables, et alors, - malgré les socialos à la flan, le bon sens du populo aura le dessus.

Henri BEAUJARDIN,
Le père Barbassou.
